



SAMEDI 12 MARS – MARDI 15 MARS – JEUDI 17 MARS 2016 – 20H30

CONSERVATOIRE DE PARIS – SALLE D'ART LYRIQUE

Betsy Jolas

Iliade l'amour, opéra de chambre

Musique de Betsy Jolas, livret de Bruno Bayen et Betsy Jolas d'après la pièce *Schliemann, épisodes ignorés* de Bruno Bayen (Gallimard, 1982).

Commande de Radio France.

Gravure des partitions par Radio France.

David Reiland, direction

Antoine Gindt, mise en scène

Julien Clément, baryton (dans le rôle de Heinrich Schliemann)

Lucie Louvier, mezzo-soprano (dans l'ensemble vocal)

Orchestre du Conservatoire de Paris

Élèves du Département des disciplines vocales et de la Direction
des études chorégraphiques du Conservatoire de Paris

Étudiants du secteur scénographie de l'ENSAD

**CONSERVATOIRE
NATIONAL SUPÉRIEUR
DE MUSIQUE ET
DE DANSE DE PARIS**



Coproduction Conservatoire de Paris, Radio France et Philharmonie de Paris.

En partenariat avec l'École Nationale Supérieure des Arts Décoratifs, le Théâtre national de Strasbourg, le Lycée Jules Verne de Sartrouville, spécialisé dans les métiers de l'artisanat d'art dans les professions du spectacle, le Théâtre de l'Odéon, T&M-Paris et l'Opéra national de Paris.

À 19h15, présentation des représentations par les élèves dans le hall des salles publiques. Ces événements ont été préparés dans le cadre de la formation à la médiation musicale mise en place par la Philharmonie de Paris et le Conservatoire de Paris. L'encadrement pédagogique des élèves a été assuré par Clément Lebrun, musicologue et médiateur.

La représentation du 12 mars est enregistrée par France Musique.

Cette représentation est retransmise en direct le samedi 12 mars à 20h30 sur les sites conservatoiredeparis.com et live.philharmoniedeparis.fr.

FIN DE LA REPRÉSENTATION VERS 22H30.

Julien Clément, baryton (dans le rôle de Heinrich Schliemann)
Lucie Louvrier, mezzo-soprano (dans l'ensemble vocal)

Élèves du département des disciplines vocales

Marianne Croux, soprano (Sophia, la femme de Schliemann)

Anaïs Bertrand, mezzo-soprano (Andromache, sa fille)

Igor Bouin, baryton (Spencer, photographe)

Guihem Worms, baryton (l'appariteur)

Eva Zaïcik, mezzo-soprano (Nelly, chanteuse, son ex-femme)

Fabien Hyon, ténor (Mr Haak, détective, aussi professeur de gymnastique)

Orchestre du Conservatoire de Paris

Ensemble Vocal

Marina Ruiz, Yi Li, sopranos

Adèle Charvet, mezzo-soprano

Aliénor Feix, Hedvig Haugerud, altos

Blaise Rantoanina, Jean-François Marras, ténors

Igor Bouin, Guihem Worms, barytons

Bianca Chillemi, Flore Merlin, David-Huy Nguyen-Phing,

Kotona Sakurai, chefs de chant

Élèves de la Direction des études chorégraphiques

Constance Diard, Isaure Leduc, Mathilde Moreau, danseuses

David Reiland, direction

Antoine Gindt, mise en scène

Élodie Brémaud, assistante à la mise en scène

Fanny Brouste, création des costumes

Ondine Trager, lumières

Marion Dossikian, Hye-Won Hwang, Anne-Victoire Soury,

Marine Villain, scénographie et accessoires (étudiantes du secteur scénographie de l'ENSAD sous la supervision d'Élise Capdenat)

Équipe pédagogique

Sylvie Leroy, directrice des études musicales pour cette production

Alexandre Piquion, préparation de l'ensemble vocal

Équipe production / technique

Raphaële Hurel, Arianna Chaminé, chargées de production

Arthur Xavier-Rolai, régisseur général des salles publiques

Patrick Buisson, Magid Mahdi, régisseurs plateau

Bruno Bescheron, Yann Divet, régisseurs lumière

Bernard Surrans, régisseur général (orchestre)

Nathalie Berthier, chargée des affectations

Jérôme Paoletti, Étienne Borzeix, régisseurs d'orchestre

Florian Fresnais, apprenti régisseur

Jean-Charles Englebert, Virginie Burgun, ingénieurs du son

Hélène Chancerel, costumière/ habilleuse

Doriane Giordano, apprentie costumière (élève au lycée Jules Vernes de Sartrouville)

Charlène Roussel, habilleuse

Jérôme Ventura, coiffeur

Anne Caramagnol, maquilleuse

Stéphane Darmon, régisseur de scène

Mathilde Lemoine, chef plateau

David Albo, cintrier

Sami Ayed, poursuiveur

Hugo Hamman, apprenti régisseur lumière (élève de Ensad-TNS, formation régie)

Laurence Vlasic, Gaëlle Collin, Julie Bardin, électriciennes

De l'histoire de Heinrich Schliemann (1822-1890) — qui consacra son immense fortune à sa passion archéologique et exhuma les ruines de Troie, puis celles de Mycène — Bruno Bayen a écrit une pièce : *Schliemann, épisodes ignorés*. Elle fut créée, avec Antoine Vitez dans le rôle-titre, le 26 mai 1982 à Chaillot. De cette pièce, Betsy Jolas tira un (long) opéra en trois actes, *Schliemann*, dont la première, le 3 mai 1995 à l'Opéra de Lyon, était mise en scène par Alain Françon et dirigée par Kent Nagano.

Vingt ans plus tard, la compositrice a terminé une nouvelle version, largement remaniée, orchestre réduit à 16 solistes, durée ramenée à 1 heure 45. Le livret a lui aussi été considérablement repris, le titre de l'ouvrage prenant désormais celui de la première partie du texte de Bruno Bayen : *Illiade l'amour*. *Illiade l'amour* est désormais composé de 10 tableaux. C'est un voyage dans l'autobiographie de Schliemann (Andromache, sa fille, étant la narratrice) et c'est ce voyage – mélange de réalisme historique, d'histoire romanesque et d'onirisme – que nous mettons en scène. Les bateaux y sont omniprésents et c'est sur l'un d'eux que nous avons situé principalement notre travail : comme on sait, la métaphore entre le pont et le plateau de théâtre opère toujours dans l'imaginaire et cette métaphore sert autant d'illustration que d'outil de mise en scène.

Je ne recherche pas la réalité historique de cette histoire extraordinaire, mais plutôt comment la faire entendre aujourd'hui, grâce à la musique subtile de Betsy Jolas. Comment avec les outils les plus simples du théâtre, trouver la magie de redécouvrir, comme Schliemann le fit des ruines, la manière de représenter le fabuleux et la folie de cette entreprise. Comment rendre comme le suggère Betsy Jolas, ce « rêve » de Schliemann, le rêve de ce personnage un peu fantasque, avec ses relations souvent contrariées et sa propension obsessionnelle à réécrire sa propre histoire.

Antoine Gindt
Metteur en scène

Iliade l'amour

L'argument, source et genèse de l'opéra

Le célèbre archéologue Heinrich Schliemann est mort : la nouvelle se répand dans le monde entier. Dans la chambre mortuaire, à Naples, sa fille Andromache feuillette son *Autobiographie*. Par un retour en arrière, le spectateur se retrouve à bord d'un bateau aux côtés de Schliemann. À l'aide de son ami Spencer, il veut choisir sa future femme parmi les clichés de jeunes filles grecques que l'archevêque d'Athènes lui a envoyées. La voix d'Andromache, qui continue de consulter le livre, nous parvient par bribes. Arrivé à Athènes, Schliemann se rend à l'école où étudient les jeunes filles dont il a les photographies. Elles tentent tour à tour de réciter les lamentations d'Hélène sur la mort d'Hector dans *L'Iliade*. Seule Sophia y parvient, et Schliemann décide de l'épouser. Plusieurs jours plus tard, il lui offre les bijoux d'Hélène trouvés à Troie. Un nouveau bond dans le temps nous amène dans la campagne d'Ankershagen, en Allemagne, où Schliemann a connu Minna, son amour de jeunesse. Il espère la revoir, mais l'attend en vain. L'avant-dernière scène se passe sur le port du Pirée, la nuit ; on y entend les lamentations de Sophia déplorant la perte de son mari tout comme Hélène pleura la mort d'Hector. Enfin, l'opéra se termine sur une rumeur : les collections de Schliemann auraient été retrouvées à Moscou, mais sans doute ne seront-elles jamais révélées au public.

Dans les années 1980, la véritable histoire du milliardaire Heinrich Schliemann (1822-1890) est peu connue. C'est un commerçant, un aventurier qui fait fortune aux États-Unis avant d'étudier brièvement l'archéologie. Il se met en quête de la cité de Troie évoquée par Homère et prétend, à tort ou à raison, l'avoir découverte. En octobre 1981, l'écrivain Bruno Bayen (né en 1950) imagine une rencontre fictive entre l'archéologue et Thomas Edison (1847-1931) dans sa nouvelle *Un épisode ignoré dans la vie de Schliemann*. De ce premier projet naît la pièce biographique *Schliemann, épisodes ignorés* créée en mai 1982 au théâtre de Chaillot. Le comédien Antoine Vitez (1930-1990) y tient le rôle-titre.

Betsy Jolas commence à écrire pour la scène lorsque le metteur en scène Bernard Sobel (né en 1935) lui propose, en 1975, de mettre en musique une pièce d'un dramaturge chinois du XIII^e siècle, Kuan Han Chin, *Le Pavillon au bord de la rivière*. À la suite de cette fructueuse collaboration,

la compositrice manifeste le désir d'écrire un opéra, mais attend de trouver l'argument qui lui convienne. Jusqu'à ce que, en 1982 et sur le conseil du même Bernard Sobel, elle aille voir la pièce Schliemann, épisodes ignorés. Elle rencontre son auteur, Bruno Bayen, qui accepte d'élaborer avec elle le livret de l'opéra. L'écriture de Schliemann semble achevée en 1989 mais le public ne pourra découvrir cette œuvre lyrique de Betsy Jolas qu'en mai 1995 à Lyon, suite à une commande de l'État et de l'Opéra de Lyon. Avec *Iliade l'amour*, Betsy Jolas propose une nouvelle version de Schliemann. Issu d'un calembour sur « il y a de l'amour », le titre est emprunté à la première partie de la pièce de Bruno Bayen. Entre la première version de l'opéra et son remaniement, la compositrice a opéré de nombreux changements au niveau du texte. Si Schliemann comportait trois actes comprenant respectivement cinq, trois et cinq scènes, *Iliade l'amour* ne contient plus que dix scènes. La chronologie du livret a également été revue, si bien que la fin de Schliemann constitue désormais le début d'*Iliade l'amour*.

Lisa Petit

(élève de la classe des métiers de la culture musicale/Conservatoire de Paris)

Heinrich Schliemann (1822-1890)

Fils d'un pasteur protestant, Heinrich Schliemann est né en 1822 à Neubukow, dans le nord de l'Allemagne (Mecklembourg). Dans son enfance, il découvre la mythologie grecque grâce à son père qui se passionne pour l'Antiquité. Une image de Troie en flammes le convainc que ses murailles ne peuvent pas avoir totalement disparu. Contraint d'abandonner ses études à l'âge de quatorze ans, il devient commis dans une épicerie avant de partir pour le Venezuela. Le navire ayant fait naufrage, Schliemann se retrouve comptable chez un négociant d'Amsterdam avant d'être envoyé à Saint-Petersbourg où il s'établit à son compte en 1846. En 1852, il crée une filiale pour commercialiser l'indigo qui s'avère très prospère puis investit aux États-Unis. De son premier mariage avec Ekaterina Lichine naissent trois enfants : Sergei, Nathalia (qui mourra prématurément en 1869) et Nadjeja. À partir de 1856, Schliemann commence à étudier le grec.

La fortune qu'il a accumulée lui permet d'entreprendre différents voyages en Suède, Allemagne, Italie, Égypte, sans oublier les Cyclades et Athènes. En 1864, il découvre Tunis, l'Inde, la Chine, puis s'embarque pour San Francisco, poursuivant sa route par la Havane et Mexico avant de revenir à Paris. Là, il commence des études d'archéologie à la Sorbonne sans abandonner pour autant les affaires.

C'est en 1868 qu'il lui est enfin donné de réaliser le rêve de sa vie : « *j'avais le loisir de visiter le théâtre des événements qui m'avaient toujours passionné et la patrie des héros dont les aventures m'avait enthousiasmé et consolé dès ma jeunesse.* » L'*Odyssée* en main, il parcourt Ithaque, la patrie d'Ulysse. L'année suivante, il épouse Sofia Kastromenou qu'il a choisie sur photographie. Fille d'un commerçant athénien, elle lui donnera deux enfants : Andromaque et Agamemnon. La rencontre du vice-consul des États-Unis aux Dardanelles, Frank Calvert, qui a acheté une partie de la colline d'Hisarlik, en Turquie, lui permet de commencer des fouilles sur ce lieu qui pourrait abriter les décombres de Troie. Sept campagnes archéologiques se succèdent, auxquelles on reprochera de n'avoir pas été menées de manière scientifique. Même s'il s'est trompé sur la datation des neuf villes exhumées, Schliemann a bien découvert le site de la Troie homérique. Il met au jour quantité d'objets, dont ce qu'il pense être le trésor de Priam et les bijoux d'Hélène, que le gouvernement turc lui reproche d'avoir dérobé.

Donné à l'Allemagne qui l'expose à Berlin, le trésor disparaît pendant la Seconde Guerre mondiale pour resurgir au musée Pouchkine de Moscou en 1991. Schliemann meurt à Naples en 1890, victime d'une attaque cérébrale.

Les campagnes archéologiques ne s'arrêtent pas là mais se poursuivent à Mycènes, Tirynthe... Celui qui crut découvrir Troie en 1871 était à la fois un milliardaire et un aventurier devenu archéologue passionné.

Iliade l'amour

La musique

Iliade l'amour s'inscrit dans l'héritage de l'opéra du XX^e siècle. On y retrouve certains traitements de la voix initiés par Schoenberg dans *Pierrot lunaire* et Berg dans *Wozzeck*, une construction en scènes et des « archétypes » du genre. En effet, les premiers essais de Betsy Jolas dans le genre de l'opéra démontrent son attachement pour des éléments traditionnels ; ici ce sont des duos, une scène d'amour entre Schliemann et Sophia (deuxième partie de la scène V), une berceuse de Sophia (scène VI) et un passage en énumération rapide par le professeur de gymnastique (début de la scène V) rappelant l'« air du catalogue » de *Don Giovanni* de Mozart. Betsy Jolas ne considère pas sa musique comme radicalement moderne mais elle lui reconnaît un caractère très personnel et cherche avant tout une « *musique belle qui sonne bien* ». Pour la compositrice, cela signifie trouver l'équilibre entre consonances et dissonances sans pour autant revenir à la tonalité, et dessiner des lignes mélodiques élégantes à la manière des musiciens du Moyen Âge et de la Renaissance comme Guillaume Dufay, Josquin Desprez ou Roland de Lassus, qu'elle affectionne particulièrement.

Betsy Jolas est fascinée par la voix qu'elle utilise aussi bien pour servir l'action que pour ses qualités d'instrument à part entière. Le chant est souvent lyrique et orné dans les moments plus expressifs de pause dans le récit, et plus proche du récitatif pour les dialogues. L'auditeur pourra entendre du mélodrame (texte parlé sur de la musique) mais également, choses plus rares, un mélange de voix parlée et chantée, de longs ports de voix, des cris et des rires, du chant bouche fermée ou entrouverte. Ce travail sur la voix, en plus d'enrichir la palette sonore, sert le texte. En

effet, les accents toniques d'une langue, les inflexions, les voyelles muettes ou la ponctuation sont autant de caractéristiques que l'on peut traduire en musique ; une aubaine pour cet opéra qui mêle le français, l'anglais, l'allemand et le grec. Cette pluralité des langues influe sur le rythme de la musique dont la métrique varie afin de souligner l'intonation expressive. On note toutefois le goût de la compositrice pour la métrique à cinq temps, héritée des traités de la Grèce antique, qui semble en adéquation avec le sujet même de l'œuvre.

Le choix de la tessiture de baryton pour interpréter Schliemann permet un certain équilibre par rapport aux autres voix et souligne naturellement la différence d'âge entre lui et son épouse. Sophia intervient dans le registre aigu de soprano, rappelant sa jeunesse et sa fragilité. Le contraste entre mari et femme est d'ailleurs frappant dans le duo d'amour : les mélismes de Sophia, traduisant une émotion incontrôlée, s'opposent à l'obstination de Schliemann. La tessiture de mezzo-soprano d'Andromache colle parfaitement à l'image équilibrée que l'on peut se faire de la fille de Heinrich et Sophia. Supposée être plus tempérée que les autres personnages de par son rôle de messagère, elle semble néanmoins dissimuler une grande colère, ce dont témoignent les nombreux mélismes de son chant. L'écriture orchestrale de Betsy Jolas, fine et toujours variée, ne double que rarement les chanteurs.

Sous-titré « opéra de chambre », *Iliade l'amour* ne requiert qu'un ensemble de seize instrumentistes. Cet orchestre réduit semble à première vue assez traditionnel mais intrigue par quelques curiosités : pas de violons mais un synthétiseur couplé à un sampler afin d'intégrer par touches le son de la mer et des bruits de radio à l'atmosphère musicale.

Nastasia Matignon

(élève de la classe des métiers de la culture musicale/Conservatoire de Paris)

Betsy Jolas

Née à Paris en 1926, Betsy Jolas s'installe avec sa famille aux États-Unis en 1940 et suit des études de piano et de composition au Bennington College. Grâce à ses parents – sa mère, américaine, est traductrice et son père, poète, journaliste et éditeur de la revue *Transition* – elle évolue dans un univers culturel plurilinguistique. Elle fréquente les cercles littéraires américains et a le privilège de côtoyer des auteurs de renom comme James Joyce et Ernest Hemingway. En 1946, elle retourne en France afin de poursuivre ses études de composition au Conservatoire de Paris auprès de Darius Milhaud et Olivier Messiaen. Elle y rencontre notamment Pierre Boulez. Betsy Jolas s'engage ensuite dans une double carrière de pédagogue et de compositeur. Elle enseigne dans de prestigieuses universités américaines comme celles de Yale et de Harvard et en France, dès 1971, au Conservatoire de Paris où elle est chargée des cours d'analyse et de composition, succédant ainsi à Olivier Messiaen. Parallèlement, Betsy Jolas s'affirme, selon ses propres termes, comme « compositeur » et non comme « femme-compositeur », et se démarque du courant dominant de la musique sérielle défendu par la génération des compositeurs d'après-guerre. Tout au contraire, elle revendique l'inscription de son œuvre dans une évolution continue de l'histoire de la musique. Ainsi son écriture

contrapuntique est due à l'influence des œuvres des polyphonistes du XVI^e siècle, comme celles de Lassus, qu'elle a étudiées avec Paul Boepple, son professeur au Bennington College. Les très nombreuses œuvres instrumentales et vocales qu'elle compose sont marquées par la recherche de nouveaux timbres obtenus grâce à des formations instrumentales variées. Plusieurs de ses pièces de musique de chambre, mais aussi d'orchestre avec instruments solistes, se présentent comme des cycles de mélodies sans paroles. Les *Onze Lieder* pour trompette et orchestre sont d'ailleurs la première pièce de ce genre. Composée en 1977, elle est suivie par plusieurs autres pièces, comme *Wanderlied* pour violoncelle solo et petit ensemble instrumental, pièces dans lesquelles Betsy Jolas, préoccupée par le renouvellement de la forme, propose de nouvelles conceptions. L'ensemble de son œuvre témoigne de ses recherches vocales variées et originales. Betsy Jolas traite la voix comme un instrument et la confronte à d'autres instruments. C'est ainsi qu'en 1964, elle compose le *Quatuor II* pour soprano colorature et trio à cordes dans lequel la voix, qui ne prend pas en charge de texte, se distingue des trois instruments à cordes uniquement par son timbre. Inversement, elle considère chaque instrument comme une voix. Cette démarche est illustrée par *D'un opéra de voyage*, écrit en 1967

pour vingt-deux instruments et *D'un opéra de poupée* composé en 1982 pour onze instruments. Ses recherches la portent vers le genre opératique, alors que la plupart de ses contemporains s'en désintéressent, considérant ce genre comme dépassé. Elle écrit deux opéras pour le festival d'Avignon. En 1975, elle compose *Le Pavillon au bord de la rivière* pour soprano, six comédiens-chanteurs, deux flûtes, trois trombones et percussions et en 1985, *Le Cyclope*, sur un texte d'Euripide pour neuf chanteurs-comédiens, deux saxophones – ténor, trois trombones, une guitare électrique, une guitare basse et percussions. Ces deux œuvres lui permettent d'explorer diverses formes de vocalité et un instrumentarium original. Toute son œuvre vocale semble trouver son aboutissement dans la création de l'opéra *Schliemann* pour lequel elle a longtemps cherché un livret. En 1993, en s'appuyant sur une connaissance aigüe des grandes œuvres du répertoire comme *Don Giovanni* de Mozart, *Pelléas et Mélisande* de Debussy, *Wozzeck* de Berg, parmi d'autres, elle écrit ce vaste opéra pour solistes, chœur et orchestre, créé en 1995 à l'Opéra de Lyon. En 2013, elle semble prolonger son œuvre par *Iliade l'amour*. Si une partie du matériau de *Schliemann* est réutilisé, le compositeur y adjoint une scène qui raconte comment les bijoux de Priam découverts par *Schliemann* ont été retrouvés à Moscou. S'illustrant par sa brillante carrière de pédagogue et de compositrice, Betsy

Jolas est lauréate de nombreux prix et distinctions comme le Grand Prix de la Sacem en 1982. Elle a été également élevée au rang de chevalier de la Légion d'honneur.

Blandine Rouffignac

(élève de la classe des métiers de la culture musicale/Conservatoire de Paris)

David Reiland

Né en Belgique, le chef d'orchestre David Reiland est directeur musical et artistique de l'Orchestre de Chambre du Luxembourg depuis septembre 2012 et directeur musical de l'ensemble contemporain United Instruments of Lucilin depuis décembre 2009. À l'Opéra de Saint-Étienne & Loire, il entame sa deuxième saison en tant que premier chef invité et conseiller artistique. Diplômé en direction d'orchestre et en composition du Conservatoire royal de musique de Bruxelles et de l'Université Mozarteum de Salzbourg, David Reiland poursuit ses études auprès de Dennis Russell Davies, lequel l'invite à l'assister sur de nombreux projets avec le Mozarteum Orchester à Salzbourg, notamment la direction de l'intégrale des œuvres symphoniques de Leonard Bernstein. David Reiland continue sa formation de direction d'orchestre auprès de Mariss Jansons, Bernard Haitink ainsi que Jorma Panula et Peter Gülke. En octobre 2012, David Reiland est nommé chef-assistant de l'Orchestra of the Age of Enlightenment et collabore depuis avec Sir Simon Rattle, Sir Mark

Elder, Vladimir Jurowski et Sir Roger Norrington, tant au Royaume-Uni qu'à l'étranger. Depuis 2006, il est apparu à la tête de nombreuses formations telles que le Mozarteum Orchester, l'Orchestre de la Radio de Munich, le Stuttgarter Kammerorchester, l'Orchestre symphonique de Bâle, et est régulièrement invité à diriger l'Orchestre philharmonique du Luxembourg ainsi que de l'Orchestre national de Lorraine avec lesquels il poursuivra sa collaboration durant les saisons à venir. En juillet 2012, il est invité à diriger *Carmen* au Théâtre du Bolshoï à Moscou et en septembre 2014, il dirige l'Orchestre National de Belgique qui l'invitera à nouveau en juin 2016 pour un programme de musique française. Très apprécié pour ses interprétations de Mozart, il conquiert presse et public à Saint-Étienne en 2014 avec *La Flûte Enchantée* et *La Clemenza di Tito* ainsi qu'à Paris avec le premier opéra seria de Mozart *Mitridate, re di ponto*, dont le succès est tel que la Philharmonie de Paris en coproduction avec le Conservatoire de Paris lui confie la création de *Illiade l'amour* de Betsy Jolas en mars 2016. La saison prochaine, il dirigera le *Dialogue des Carmélites* et *Eugène Onéguine* à Saint-Étienne (après une *Tosca* très remarquée par la presse) ainsi que *La Belle Hélène* à l'Opéra de Lausanne et *Le Cinq Mars* de Gounod – une redécouverte d'envergure – à l'Opéra de Leipzig. En juin 2012, il dirige la création mondiale de *The Raven*, monodrame pour

mezzo-soprano (Charlotte Hellekant) et ensemble (Lucilin) de Toshio Hosokawa, production qu'il a portée depuis notamment au Concertgebouw d'Amsterdam et au Théâtre des Bouffes du Nord à Paris. À la tête de l'Ensemble Lucilin, il grave différents enregistrements dont un CD consacré aux œuvres du compositeur Alexander Müllenbach. Un enregistrement monographique des œuvres de Benjamin Godard (*Symphonie n° 2, Symphonie gothique, 3 Morceaux*) avec l'Orchestre de la Radio de Munich sortira en mars 2016.

Antoine Gindt

Metteur en scène et producteur, Antoine Gindt dirige T&M-Paris depuis 1997, après avoir été codirecteur de l'Atem avec Georges Aperghis (Théâtre Nanterre-Amandiers, 1992-2001). Il a commandé et produit de nombreux opéras et spectacles musicaux (Aperghis, Bianchi, Dillon, Donatoni, Dubelski, Dusapin, Filidei, Goebbels, Lorenzo, Pesson, Rivas, Sarhan...) ou contribué à des premières en France (Dusapin, Goebbels, Mitterer, Sciarrino...). Récemment, il a notamment mis en scène la création de *Giordano Bruno* de Francesco Filidei (2015, Casa da Música Porto, repris au Théâtre de Gennevilliers en 2016), d'*Aliados un opéra du temps réel* de Sebastian Rivas (2013, Théâtre de Gennevilliers, Festival ManiFeste) et *Ring Saga (L'Anneau du Nibelung)* de Richard Wagner, version de Jonathan Dove et Graham Vick, spectacle en

trois journées créé à la Casa da Música à Porto puis en tournée (2011, 2012). Il a également mis en scène *Wanderer, post-scriptum*, récital avec Ivan Ludlow et Kalina Georgieva sur des lieder de Wolfgang Rihm, Hanns Eisler, Richard Wagner et Gérard Pesson (2013), *Pas si* de Stefano Gervasoni (2008), *Kafka-Fragmente* de György Kurtág (2007), *The Rake's Progress* d'Igor Stravinski (2007, 2009), *Consequenza, Un hommage à Luciano Berio* (2006), *Medea* de Pascal Dusapin (2005) et *Richter, Opéra documentaire de chambre* de Mario Lorenzo (2003), spectacles qui ont été joués en France, en Europe et en Argentine. Auteur de nombreux articles sur les musiques d'aujourd'hui, il a dirigé un ouvrage collectif sur Georges Aperghis (*Le Corps musical*, éditions Actes Sud, 1990). Il est par ailleurs membre fondateur puis président du Réseau Varèse (2002-2015) et conseiller à la programmation au Festival Musica de Strasbourg (2006-2015). En 2009, il dirige l'Atelier Opéra en Création du Festival d'Aix-en-Provence, et en 2012 il enseigne à l'Académie Chigiana à Sienne avec le compositeur Giorgio Battistelli.

Julien Clément

Après une première partie de vie professionnelle dans l'éducation et la formation, il décide en 2008 de se consacrer pleinement à sa passion pour la scène et l'art lyrique. Il se produit avec le Concert Spirituel sous la direction d'Hervé Niquet et Les Cris de Paris

sous la direction de Geoffroy Jourdain. Dans le répertoire baroque, il interprète Polyphème dans *Acis et Galatée* de Haendel ou encore La Discorde dans *Les Arts florissants* de Charpentier. Il chante le *Requiem* de Campra au Festival de Valloire et aux Heures musicales de Souvigny. En oratorio il se produit régulièrement avec l'Orchestre symphonique d'Orléans (*Messe en ut* de Mozart, *Grande messe en ut* de Beethoven, *Porgy and Bess* de Gerschwinn...). Sous la direction de David Reiland, il chante *Les Vêpres solennelles d'un confesseur* de Mozart avec l'Orchestre national de Lorraine à l'Arsenal de Metz. Il chante les rôles du Baron de Gondremarck dans *La Vie parisienne* d'Offenbach, Papageno dans *La Flûte enchantée*, Le Vice Roi dans *La Périchole* et Popolani dans *Barbe-Bleue* d'Offenbach, Moralès dans *Carmen* de Bizet. En 2013, il est invité par Jérôme Pernoo au Festival Les Vacances de Monsieur Haydn et interprète *La Mort du Poète* de Jérôme Ducros. Avec T&M-Paris, il chante dans *Giordano Bruno*, premier opéra de Francesco Filidei mis en scène par Antoine Gindt, créé en 2015 à la Casa da Música de Porto et donné en ouverture du Festival Musica de Strasbourg ainsi qu'au Teatro Valli de Reggio Emilia et au Piccolo Teatro de Milan. En 2016 il chantera les quatre diables dans *Les Contes d'Hoffmann* d'Offenbach sous la direction d'Alexandra Cravero et Jupiter dans *Orphée aux enfers*.

Lucie Louvrier

La mezzo-soprano Lucie Louvrier s'est formée en chant lyrique à Paris (Schola Cantorum), tout en suivant un double cursus en anglais (DEA en études médiévales anglaises) et en musicologie (Licence) à la Sorbonne. Elle continue son parcours en Angleterre où elle obtient un Master en chant avec félicitations du Conservatoire de Birmingham, ainsi que le Certificat supérieur d'art dramatique de la Birmingham School of Acting. Lucie se perfectionne actuellement auprès de Caroline Fèvre et d'Élène Golgevit à Paris. Sur scène, Lucie a récemment chanté le rôle-titre de *La Périchole* d'Offenbach (Angers). Elle a aussi créé le rôle principal de Mrs Jedermann dans l'opéra *Scoring a Century* de David Blake et Keith Warner (création mondiale, Birmingham, dirigé par Lionel Friend), et chanté Marcellina dans *Les Noces de Figaro* de Mozart, ainsi que La mère, La tasse chinoise et La libellule dans *L'Enfant et les sortilèges* de Ravel. Elle collabore depuis des années avec le compositeur Edmund Hunt, qui compose sur des textes médiévaux du nord de l'Europe. Elle a présenté ses œuvres en Angleterre (Wirksworth, Birmingham, Londres), en Bulgarie (Sofia) et en France (Bordeaux). Elle a aussi créé des œuvres de Samuel Bordoli (*Live Sound Sculpture*, St Paul's Cathedral, Londres) ou Robert Szymanek (LSO St Luke's, Londres), et elle est membre de l'association Temp'Orà pour la promotion de la musique contemporaine.

Ses engagements récents en oratorio comprennent *Le Messie* de Haendel à la Cathédrale américaine de Paris (dirigé par Zachary Ullery), le rôle de Micah dans *Samson* de Haendel (dirigé par Peter Hicks, Paris), ou la *Messe* de Dvořák (dirigée par Peter Hicks, Festival de musique sacrée de Lucques, Italie). En duo avec la pianiste Anna Guyénot, elles s'attachent à faire redécouvrir des compositrices du début du XX^e siècle. Après le succès de leur récital de l'automne dernier (Cathédrale Américaine, Paris), un CD est en prévision ainsi que plusieurs autres dates.

Fanny Brouste

Après un Master d'Histoire de l'Art, elle obtient en 2003 un Diplôme des Métiers d'Arts Costumier-Réalisateur. Elle rencontre alors le metteur en scène Ludovic Lagarde et participe aux créations des opéras *Fairy Queen* (2003), *Orphée et Eurydice* (2004) suivi d'*Actéon* et *Les Arts florissants* (2004), et signe ensuite les créations costumes de *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer (production T&M-Paris, 2008), et au théâtre, d'*Un nid pour quoi faire* et d'*Un mage en été* (Festival d'Avignon 2010), puis de la trilogie de Georg Büchner (*Woyzeck*, *La mort de Danton* et *Léonce et Léna*). En 2010, elle travaille également avec la metteuse en scène Émilie Rousset, sur *La Terreur du Boomerang* puis *La Place Royale*. Cette même année, elle collabore avec les metteurs en scène Simon Delétang pour *Manque* et Mikaël Serre

pour *La Mouette*. Elle signe également les costumes de *The Second Woman* et de *Mimi*, opéras de Frédéric Verrière mis en scène par Guillaume Vincent. Avec Antoine Gindt, elle réalise la création des costumes de *Ring Saga* (2011) puis d'*Aliados* (Sebastian Rivas/Esteban Buch) en juin 2013.

Ondine Trager

Après une licence en arts du spectacle (option théâtre), Ondine Trager intègre en 2011 la section Régie de l'École nationale supérieure d'art dramatique du Théâtre national de Strasbourg. Elle participe à des ateliers sous la direction de : Jean Jourdheuil, Philippe Berthomé, Renaud Herbin, Pierre Mélé, Daniel Deshays, Michel Maurer, Eric Vigner... Pendant son parcours au TNS, Ondine participe à des projets extérieurs où elle conçoit la lumière : *Une piètre imitation de la vie* et *Temps de pose* pour le Théâtre de la Démesure (2011/2013), *Œdipe à Colone* de Sophocle mise en scène par Elisabeth Marie (Scarface Ensemble). Elle est également l'assistante de l'éclairagiste Matthieu Ferry pour une exposition de Johnny Lebigot. Depuis la fin de ses études en 2014, Ondine conçoit la lumière pour *La Grâce* mise en scène par Jean-Marc Eder et pour *Coming Out* par le chorégraphe Tomeo Vergés (spectacle de sortie de l'ESAD de Paris). Elle participera à la nouvelle création *Le Grand Trou* par le Théâtre de la Démesure (mise en scène de Benjamin Abitan).

Élodie Brémaud

Au cours d'études littéraires et musicales, son chemin croise celui de la musique contemporaine. Pendant un temps comédienne et musicienne, c'est finalement en tant qu'assistante à la mise en scène d'opéra et de théâtre musical qu'elle aime servir la création contemporaine. Elle a ainsi accompagné les équipes de : *Forever Valley*, opéra de Gérard Pesson mis en scène par Frédéric Fisbach (2000), *Les Ailes du Vent* d'après *Chants indiens* de Stockhausen mis en scène par Christine Dormoy (2003), *Philomela*, opéra de James Dillon mis en scène par Pascal Rambert (2004), *Pan*, opéra de Marc Monnet mis en scène par Pascal Rambert (2005), *Massacre*, opéra de Wolfgang Mitterer mis en scène par Ludovic Lagarde (2008), *Ring Saga*, adaptation de la tétralogie de Wagner par Jonathan Dove mis en scène par Antoine Gindt (2011), *Slutchāi* d'Oscar Strasnoy (2012) mis en scène par Christine Dormoy, *Aliados*, opéra de Sebastian Rivas mis en scène par Antoine Gindt (2013), *Chantier Fabbrica* mis en scène par Christine Dormoy (projet mêlant théâtre, musique, danse et vidéo à partir de *Fabbrica illuminata* de Luigi Nono), *Giordano Bruno*, opéra de Francesco Filidei mis en scène par Antoine Gindt.

Orchestre du Conservatoire de Paris

La pratique de l'orchestre est inscrite dans l'histoire de l'institution : dès 1803, les symphonies de Haydn, puis

de Mozart et de Beethoven étaient jouées par les élèves sous la direction de François-Antoine Habeneck ; ce même chef fonde en 1828 avec d'anciens élèves, la société des Concerts du Conservatoire, à l'origine de l'Orchestre de Paris. L'Orchestre du Conservatoire est aujourd'hui constitué à partir d'un ensemble de 350 instrumentistes, réunis dans des formations variables, renouvelées par session selon les répertoires abordés et les chefs et solistes invités. Cette pratique constitue aujourd'hui l'un des axes forts de la politique pédagogique et de programmation musicale proposée par le Conservatoire.

Départements des disciplines instrumentales et vocales

La personnalité artistique des élèves instrumentistes et chanteurs, développée et approfondie dans un programme de formation de haut vol, se construit également au travers de multiples activités d'ensembles, dans la confrontation avec d'autres esthétiques, d'autres mondes, et grâce à l'importante offre de master-classes qui leur est dédiée. Témoins de la vitalité de l'établissement, ces départements participent ainsi largement de son rayonnement extérieur, par les quelque 300 manifestations publiques dont les élèves sont les premiers acteurs, organisés dans des lieux riches de leur diversité, qu'il s'agisse des salles publiques du Conservatoire, de la Philharmonie de Paris, institution partenaire de son projet pédagogique, de musées, de festivals

ou de scènes françaises et étrangères. À la programmation symphonique et lyrique, allant des créations des ateliers de composition ou de jazz aux académies d'orchestres avec les grandes formations nationales en passant par les spectacles avec les circassiens, s'ajoute un florilège de concerts de musique de chambre.

Flûtes

Yaeram Park
Takahiro Uchiyama

Clarinettes

Bogdan Sydorenko
Seung-Hwan Lee

Trompettes

Filip Orkisz
Marc Pradel

Trombones

Pierrick Caboche
Benoît Dehaine

Percussions

Christophe Drelich
Ming-Yu Weng

Piano

Justine Leroux

Altos

Anne-Sophie Pascal
Eva Sinclair

Violoncelles

Jiyoung Yun

Emmanuel Acurero Urbina

Contrebasse

Wei-Yu Chang



Concert enregistré par France Musique.



LA PHILHARMONIE DE PARIS REMERCIE

— SON GRAND MÉCÈNE —



— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DE LA PROGRAMMATION ET DES ACTIVITÉS ÉDUCATIVES —



Champagne Deutz, Fondation de France, Fondation PSA Peugeot Citroën, Fondation KMPG
Farrow & Ball, Demory

— LES MÉCÈNES ET PARTENAIRES DU PROGRAMME DÉMOS 2015-2018 —



ART MENTOR FOUNDATION LUCERNE

FONDATION 

bpi 



eren



The EHA Foundation



Philippe Stroobant, l'Association des Amis de la Philharmonie

— LES MEMBRES DU CERCLE D'ENTREPRISES —

PRIMA LA MUSICA

Intel Corporation, Renault
Gecina, IMCID

Angeris, Artelia, Batyom, Dron Location, Groupe Balas, Groupe Imestia, Linklynet, UTB
Et les réseaux partenaires : Le Medef de Paris et le Medef de l'Est parisien

— LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS —

— LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS —

— LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS —

Anne-Charlotte Amory, Patricia Barbizet, Jean Bouquot,
Dominique Dessailly et Nicole Lamson, Xavier Marin,
Xavier Moreno et Marie-Joséphine de Bodinat-Moreno, Jay Nirsimloo,
Philippe Stroobant, François-Xavier Villenin

PATRICIA BARBIZET PRÉSIDENTE
LES AMIS DE LA PHILHARMONIE DE PARIS,
LA FONDATION PHILHARMONIE DE PARIS
ET LE CERCLE DES GRANDS DONATEURS.